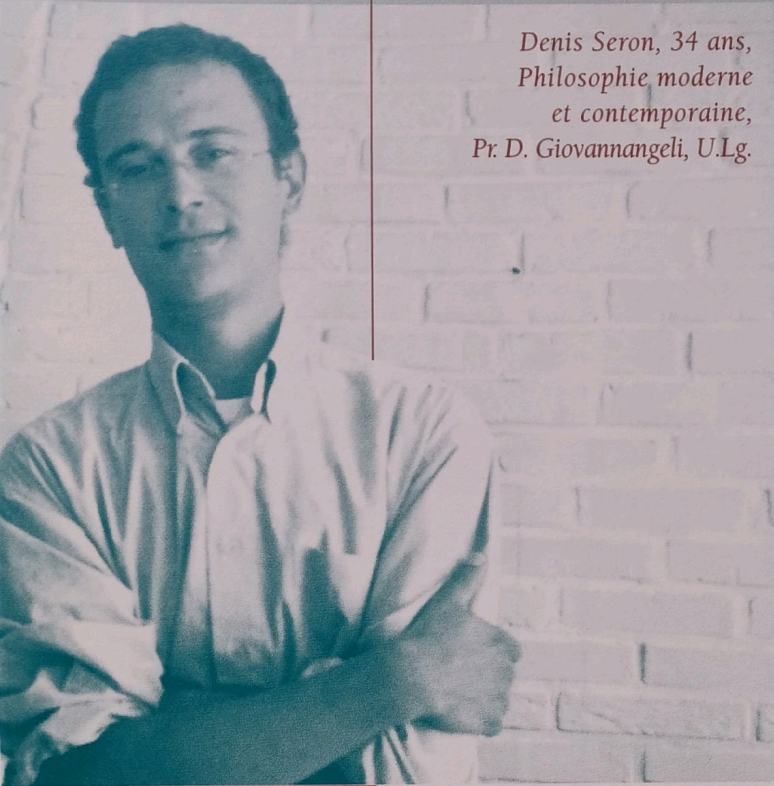


Étude phénoménologique de problèmes très généraux relevant de la théorie du jugement, principalement en vue de clarifier et de mettre en perspective le projet phénoménologique lui-même.



Denis Seron, 34 ans,
Philosophie, moderne
et contemporaine,
Pr. D. Giovannangeli, U.Lg.

Quelle découverte scientifique marque le plus profondément votre recherche ?

Comme toute autre discipline, la philosophie s'édifie sur un nombre croissant de découvertes, qui orientent la recherche plus ou moins consciemment. D'un point de vue personnel, deux découvertes me paraissent marquer mes recherches en profondeur. D'abord, je tiens pour particulièrement importante l'élaboration du concept de contenu propositionnel par Bolzano et Lotze, dans la première moitié du XIX^e siècle. Ensuite, je pense aussi à la découverte, chez les empiristes britanniques des XVII^e et XVIII^e siècles, des potentialités philosophiques du "réductionnisme". De Husserl à Quine en passant par le Cercle de Vienne, cette découverte a déterminé indissociablement la philosophie contemporaine. Elle représente aujourd'hui un problème fondamental de la théorie de la connaissance.

Depuis ses origines grecques, la philosophie se définit comme un savoir dont le rôle est de fonder les autres savoirs. Mais l'époque moderne a donné au terme de fondation une signification nouvelle. En particulier depuis Kant, l'essentiel du débat philosophique ne se situe plus sur le terrain de la métaphysique, mais sur celui de la logique et de la théorie de la connaissance. La philosophie moderne peut être qualifiée de "critique", au sens où elle ne cherche plus seulement à fonder les sciences particulières dans une science plus générale appelée métaphysique, mais où elle vise à la fondation logique ou gnoséologique de la connaissance en général, y compris la connaissance métaphysique. Telle est l'extraordinaire découverte de Kant : la fondation métaphysique des sciences particulières est insuffisante, la métaphysique elle-même demande à être fondée par la critique. Seulement, cette nouvelle exigence a reçu, tout au long du XIX^e siècle et encore au XX^e siècle, plusieurs interprétations divergentes. Elle a donné naissance à deux grandes disciplines philosophiques très différentes : la logique et la théorie de la connaissance. Un problème fondamental de la recherche philosophique actuelle concerne le lieu de partage et l'articulation entre ces deux disciplines. Or, ce lieu de partage n'est autre que la "théorie du jugement", qui, pour cette raison, joue un rôle central dans la philosophie moderne. Autant l'antinomie de la logique et de la théorie de la connaissance trouve son origine dans la théorie du jugement – Bolzano, Lotze, Frege –, autant cette dernière représente aujourd'hui un moyen efficace pour les articuler l'une à l'autre.

Historiquement parlant, l'une des principales tentatives en ce sens est celle de Husserl dans ses *Recherches logiques* de 1900-1901. La phénoménologie met à notre disposition des méthodes d'analyse permettant de traduire directement des questions logiques dans le langage de la théorie de la connaissance. Les travaux de Denis Seron, Docteur en Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, se situent dans le prolongement de la logique et de la phénoménologie de Husserl. Son but est de problématiser et de réformer systématiquement la théorie phénoménologique du jugement, en vue de reformuler le "problème de la connaissance". Une voie d'accès particulièrement appropriée à cet égard est l'étude de certaines questions relevant directement de la théorie du jugement, mais dont la portée est à la fois logique et gnoséologique – négation, noms propres, vérité, généralité, etc. Tant par l'investigation descriptive qu'en mettant à profit les nombreux progrès de la logique et de la théorie de la connaissance depuis Husserl, Denis Seron s'efforce de ramener ces questions à un certain nombre de problèmes plus simples et plus fondamentaux, qui permettent de mieux comprendre les mécanismes positionnels et vérificationnels à l'œuvre dans toute connaissance. Ces recherches ont d'importantes implications dans de vastes secteurs de la philosophie, par exemple en métaphysique, en philosophie du langage, en philosophie des mathématiques, en éthique. Elles permettent aussi de préciser la nature de la connaissance philosophique et sa place à l'intérieur de l'édifice des sciences.